

Partage et émotion avec les jeunes du « bled »

Cinémas d'Afrique a donné la parole aux Angevins d'origine africaine. Des voix jeunes, sincères, émouvantes.

« Si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens », dit un vieil adage. Les 16 jeunes du projet Bled, après avoir interrogé leurs origines et leur rapport à l'Afrique, ont présenté leur travail hier au cinéma Gaumont Variétés, devant une centaine de personnes.

Fière de ses origines multiculturelles : marocaine, arabo-andalouse, persane, Islam Boussouf chante, rappe... et porte le voile. « Ce sont des choix personnels. La musique va directement à l'âme », dit-elle pour présenter ses compositions chantées en anglais, français, hindi et arabe.

Savoir qui l'on est, telle a été la démarche de ces jeunes. Djenebou Diabaté, en choisissant de faire un film sur son père qu'elle a peu connu, cherchait à construire son avenir. Son travail et son témoignage ont ému toute la salle.

Malika, Julie et Charline ont donné la parole aux « mamas » pour qu'elles évoquent leur arrivée en France. Guy Désiré Yaméogo, réalisateur



Islam Boussouf.

sénégalais référent des jeunes artistes, est plein d'espoir au terme de cette expérience. « Tout ce que je souhaite, c'est que ce genre de projet continue ! »

Ce samedi 9 mai. Films au Gaumont Variétés. 11 h 30 : repas convivial ouvert à tous, salons Curnonsky. 20 h : soirée de clôture au centre des congrès, remise des prix. Dimanche 10 : diffusion des films primés.

Instantanés de courtes et noires pellicules

L'intérêt des programmes courts-métrages est d'offrir une palette représentative des tourments et aboutissants d'une culture continentale. C'est ainsi que Cinémas d'Afrique présentait trois films aux origines et destinées diverses.

Ils se sont tus peint une jolie carte animée d'une rue d'Alger, grouillante et bientôt délirante pour un travailleur des ondes de nuit en manque de sommeil. Le ton est léger, la caméra alerte et l'ensemble, quelque déconcertant qu'il soit, procure rêverie et joie.

Thiam B.B. est quant à lui un portrait sensible de l'artiste-peintre éponyme, qui a voué son pinceau à la figure emblématique de l'Islam mouride, Cheich Amadou Bamba. Sous l'œil attendri

d'Adams Sie, il fait voyager le spectateur de mur en mur, tout en rappelant quelques pans d'histoire bien utiles.

Enfin, *Victimes de nos richesses* est une démonstration implacable sur les souffrances des peuples subsahariens (oui, les noirs !), victimes d'une terrible équation : ils possèdent des richesses qu'ils ne peuvent exploiter et sont encore aujourd'hui surendettés au profit de ceux qui les exploitent. A travers des témoignages de ces migrants du désespoir et des images du Forum social africain, à Bamako, en 2006, Kal Touré fait œuvre de mémoire contemporaine et de secousse éthique. Bouleversant et édifiant !

C'était vendredi au cinéma Gaumont Variétés.